

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1 00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## LES DRAMES INCONNUS

### PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI XIII.

Trois mois s'étaient écoulés depuis le mariage de Mlle Berthe de Valnac. Novembre était commencé et l'hiver, si précoce dans les Ardennes, avait déjà fait sentir ses rigueurs.

Il était sept heures du soir. Dans le coin écarté du parloir où elle s'élevait, la maison du garde Cardoze, maintenant sortie de son nid de verdure disparue, apparaissait comme un blanc fantôme au milieu de la demi-obscurité d'une nuit assez claire.

Dans la grande et unique pièce qui formait le rez-de-chaussée et servait de cuisine et de salle à manger tout à la fois, deux personnes, l'une assise, l'autre debout, se tenaient sous le manteau de la haute et large cheminée. Le clair feu de bois de hêtre qui flambait dans l'âtre suffisait amplement pour éclairer la salle où nul autre luminaire n'était allumé.

À deux pas du foyer se dressait une table servie, au milieu de laquelle une soupière couverte semblait attendre un convive en retard.

À ce moment la grosse horloge, placée dans un coin de la salle, fit entendre son ronflement et sonna la demi-heure de sept heures.

— Ainsi donc, mademoiselle Nicole, M. le comte de Gabrinoff veut chasser demain ? demanda notre second personnage qui, renversé sur sa chaise, présentait à la chaude flamme du foyer la semelle de ses longues bottes molles, garnies de gros éperons.

— Oui, docteur Perrier. A la nuit tombante, mon père en a été prévenu par Bricard.

— Bricard ? où prenez-vous Bricard ? répéta le médecin, cherchant à se rappeler, dans le personnel du château, celui qui portait ce nom.



... Une main puissante s'abattait sur l'épaule du Russe.

— Oh ! fit la Cardoze avec mépris, c'est un ancien pol frasier, espèce de chien couchant, dont raffole aujourd'hui le comte parce que le mauvais diable a baragouiné devant lui cinq ou six phrases russes apprises des deux grands escogriffs que M. de Gabrinoff nous a amenés ici en se mariant.

Après ce renseignement donné sur le favori du comte, Nicole avait consulté l'horloge :

— Bientôt huit heures, et mon père ne rentre pas... je vais remettre la soupe au chaud.

Et, ce disant, elle reprit sur la table la soupière qu'elle posa dans un coin du foyer.

— Il est donc allé bien loin, ce brave Cardoze ? continua Perrier dont l'œil avait suivi tous les gracieux mouvements de la jolie fille.

— Il a dû remonter entre les bois de la Fallizette et de Condé pour prévenir les gens de M. d'Armangis, dont l'équipage de chasse se joindra

demain à celui de M. de Gabrinoff... on chassera sur les deux terres.

— Il est bien riche, n'est-ce pas, ce M. d'Armangis ?

— Sa terre vaut deux fois celle-ci.

— Et il est vicieux !

— Oh ! non, un grand et bel homme de trente ans. On dit